NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

80 N° 7 1958

L'homme à l'image de Dieu

Bernard DE GÉRADON (osb)

p. 683 - 695

https://www.nrt.be/fr/articles/l-homme-a-l-image-de-dieu-1973

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

L'homme à l'image de Dieu

APPROCHE NOUVELLE À LA LUMIÈRE DE L'ANTHROPOLOGIE DU SENS COMMUN

L'IMAGE BIBLIQUE DE L'HOMME

Sémite de jadis et Occidental d'aujourd'hui ont, de la structure de l'homme, un sens différent. L'Occidental, tributaire d'une longue tradition philosophique et pénétré de la formation scientifique courante, y discerne un composé de corps et d'âme, un ensemble agencé de pièces anatomiques, physiologiques, psychologiques, dont il analyse les composantes en circuit individuel et fermé. Le Sémite, au contraire, a tendance à saisir l'homme sur le vif, dans le déploiement de ses réactions sur l'environnement, et il découvre dès lors en lui trois zones principales de vitalité : le monde des pensées, le monde des paroles et le monde des gestes. L'homme est doté d'un cœur pour penser, d'une bouche pour parler, de mains et de pieds pour agir et se mouvoir ; et c'est à la faveur de ses réactions intimes (pensées, vouloirs, sentiments...), de l'expression de celles-ci dans son langage et de ses réalisations extérieures qu'il prend place dans son milieu. Telle est l'image courante de l'homme que nous fournit la Bible. Rares sont les présentations de personnes ou de situations où le recours à ce triple étagement de réactions n'apparaît pas de façon plus ou moins explicite.

En assignant à la mentalité sémitique cette vue dynamique de l'homme, nous ne prétendons pas en faire son monopole. En fait, elle appartient à toutes les cultures, y compris celle de l'Occident, et on pourrait citer d'innombrables textes de prosateurs et de poètes à l'appui de cette affirmation ; mais, sur le plan de la conscience que l'homme prend de lui-même, elle a été détrônée, dans la civilisation gréco-romaine et ses dérivées, par une conception réflexe, fruit de la philosophie et de la science. La vue dynamique et spontanée de l'homme y fait figure de parent pauvre ; elle relève du sens commun.

Si l'Occidental n'était rivé à ses conceptions traditionnelles, il aurait sans doute remarqué depuis longtemps cette constante de l'anthropologie hébraïque. On doit convenir cependant à sa décharge qu'elle n'est pas partout apparente. Elle saute aux yeux en certains cas, comme en ces lignes de l'Ecclésiaste : « Prends garde à ton *pied* quand tu entres dans le temple... ne te hâte pas d'ouvrir la *bouche,* que ton *cœur* ne se presse pas de formuler des discours devant Dieu » (*Ecclés.,* IV, 17-V, 1). Par contre il faut souvent au lecteur une attention soutenue pour en retrouver les termes en filigrane dans le texte biblique ; la pensée s'y déroule alors sans se servir de ces termes autrement que comme de véhicules indifférents : « Cependant celui qui va périr n'étendra-t-il pas les *mains*? Du sein de la perdition ne fera-t-il pas monter de *cri*? N'avais-je pas des larmes pour l'infortuné? Mon *cœur* ne s'est-il pas attendri sur l'indigent? » (*Job.,* XXX, 24-25).

Parfois donc, les trois termes qui constituent ce que nous appellerions volontiers le schème anthropologique, jalonnent une série de versets où ils sont aisément reconnaissables :

Vous pouvez sonder mon *cœur,* le visiter la nuit,
le passer à l'épreuve du feu,
vous ne trouverez pas de mal en moi.
Ma *bouche* n'a point péché à la mode humaine;
selon les paroles de vos lèvres, j'ai observé
la voie prescrite par la loi.
Mes pas se sont maintenus fermes dans vos sentiers,
mes *pieds* n'ont pas chancelé.
(*Ps.,* XVI, 3-5).

Mais, plus fréquemment, les trois termes se succèdent en désordre. Ou bien l'un s'étire et se répète tandis que les deux autres sont à peine mentionnés. Ou encore ils revêtent des formes si disparates qu'il est difficile d'en repérer la séquence : l'un une forme nominale, l'autre une forme verbale, le troisième parfois une forme d'adjectif.

Je *me souviens,* et mon âme
en moi s'épanche,
je *vais* vers la Tente admirable,
jusqu'en la maison de Dieu,
parmi les *cris* de liesse et de louange
et la foule jubilante.
(*Ps.* XLII, 5).

A travers ces vicissitudes, le schème subsiste. Dès qu'une figure humaine est évoquée, il semble être à l'affût pour se glisser subrepticement dans le texte et, sous une forme ou l'autre, soutenir de ses trois termes la présentation du personnage.

Ces trois termes, avons-nous dit, appartiennent à de vastes zones.

Aussi ne sont-ils pas stéréotypés. A la zone de la bouche, par exemple, se réfère une constellation de termes variés : gosier, gorge, langue, lèvres, dents, palais, mâchoire, parler, dire, crier, parole, voix, cri... Le secteur des mains et des pieds est aussi fourni : bras, doigt, jambe, marche, course, pas, chemin, geste... Et au cœur sont liés tous les termes qui visent les pensées, les sentiments, les volontés.

Par une extension compréhensible, ces zones se sont annexé des termes connexes ou correspondants. C'est ainsi que la bouche a pour partenaire obligée l'oreille qui entend ses propos, et voici que s'inscrivent dans sa mouvance l'ouïe, l'audition, entendre, écouter... Quant au cœur, il est souvent mis en parallèle avec les yeux, et ceux-ci font partie de son ressort; sans doute est-ce parce que l'œil lui procure ses informations et en traduit au mieux les impressions cachées : « Voilà pourquoi notre *cœur* est malade, voilà pourquoi nos *yeux* sont obscurcis » (*Lam.*, V, 17). Ou bien : « Je ne supporterai pas l'homme à l'*œil* arrogant et au *cœur* enflé » (*Ps.* CI, 5). Avec l'œil, un nouveau cortège de termes se range dans l'orbite du cœur : vue, paupières, pupille, voir, regarder, spectacle...

Quelques citations sont utiles et suffisantes pour montrer comment le schème, sous une forme claire ou voilée, directe ou élargie, nerveuse ou sereine, sous-tend dans la Bible l'image de l'homme.

Rappelons d'abord la formule juridique de l'*Exode*, XXI, 24, reprise par *Deut.*, XIX, 21 : « *Œil* pour œil, *dent* pour dent, *main* pour main, *pied* pour pied ».

Le chapitre VI des *Proverbes* jette en vrac les traits de « l'homme inique » :

> 12 Un vaurien, un homme inique,
> il *va*, la *bouche* torse,
> 13 Clignant de l'*œil*, traînant ses *pieds*,
> jouant des *doigts*,
> 14 Le *cœur* tortu, *méditant* le mal.

Et aussitôt après, il énonce « les choses odieuses au Seigneur » :

> 17 Les *yeux* hautains, une *langue* menteuse,
> Des *mains* qui versent le sang innocent,
> 18 Un *cœur* machinant des projets pervers,
> Des *pieds* empressés au mal.

Pour décrire la plaie dont le Seigneur frappera les ennemis de Jérusalem, le prophète Zacharie s'écrie : « Leur chair pourrira alors qu'ils seront encore debout sur leurs *pieds*. Leurs *yeux* pourriront dans leurs orbites. Leur *langue* pourrira dans leur bouche » (*Zach.*, XIV, 12).

Dans un contexte d'intention opposée, on découvre le geste du prophète Elisée, se couchant sur l'enfant qu'il va ressusciter : « sa *bou-*

che sur sa bouche, ses *yeux* sur ses yeux, ses *mains* sur ses mains » (*II Rois*, IV, 34).

Le prophète Daniel fournit cette description de l'homme vêtu de lin : « Son visage brillait comme l'éclair, ses *yeux* comme des torches ardentes, ses *bras* et ses *pieds* comme l'éclat de bronze poli, le son de ses *paroles* comme la rumeur d'une foule » (*Dan.*, X, 6).

C'est en termes semblables, empruntés également au schème, que l'Apocalypse présente le Fils d'homme : « Ses *yeux* flamboyaient, ses *pieds* semblaient de bronze fin rougi au four, sa *voix* retentissait comme celle des grandes eaux, de la *main* droite il tenait sept étoiles, sa *bouche* dardait un glaive acéré à deux tranchants et son visage éblouissait comme un soleil ardent » (*Apoc.*, I, 14-15).

On pourrait prélever des échantillons du schème anthropologique dans tous les livres de la Bible, mais il faut se limiter.

Quand les auteurs sacrés emploient le schème, en prennent-ils conscience? Pas plus, semble-t-il, que des autres mécanismes spontanés du langage. En tout cas, ils en usent avec une liberté sans limite. Deux termes du schème leur ont-ils suffi pour exprimer l'objet de leur pensée, ils laissent le troisième dans l'ombre. « Le *cœur* du juste médite ce qu'il doit répondre, mais le mal jaillit de la *bouche* des méchants », dit par exemple le Livre des *Proverbes* (XV, 28). Voici ces deux mêmes termes, repris chacun sous deux variantes, et à l'exclusion du troisième :

> Les *yeux* de ceux qui voient ne seront plus aveuglés,
> Et les *oreilles* de ceux qui entendent seront attentives.
> Le *cœur* des brouillons s'appliquera à comprendre,
> La *langue* des bègues parlera couramment.
>
> (*Isaïe*, XXXII, 3-4).

Deux autres termes se trouvent accouplés, sans que paraisse le troisième, dans ces deux proverbes jumelés :

> Mal assurées les *jambes* du boiteux ;
> Ainsi un proverbe dans la *bouche* des sots.
> Un rameau d'épine dans la *main* d'un ivrogne,
> Ainsi un proverbe dans la *bouche* des sots.
>
> (*Prov.*, XXVI, 7-9).

Mais cette forme tronquée du schème heurte les intégristes, fût-ce inconsciemment. N'est-ce pas l'explication qu'il faut donner à un accident de version qui nous paraît symptomatique et fournit un argument en faveur de la réalité du schème? Alors que le texte grec de l'*Ecclésiastique* (II, 12) porte : « Malheur aux *cœurs* lâches et aux *mains* nonchalantes », le traducteur de la *Vetus latina* insère en cette malédiction le troisième terme du schème : « Malheur au *cœur* double, aux *lèvres* perverses, aux *mains* malfaisantes ».

Décidément, le schème anthropologique est un ressort irrécusable du langage hébraïque, même si ses nombreuses formulations en estompent la présence aux yeux du lecteur [1].

IMAGE DE DIEU

Ces réflexions sur l'image biblique de l'homme prennent une valeur nouvelle quand on s'aperçoit qu'elles s'appliquent exactement à l'image biblique de Dieu. Dieu ne nous est pas présenté dans la Bible autrement que sous des traits dynamiques et son dynamisme éclate sur le triple plan des intentions intérieures, des paroles et des gestes d'intervention. « Dieu est sage en son *cœur* et puissant », s'écriera Job (IX, 4). « La *bouche* du Seigneur a parlé », répètent à l'envi les prophètes. Et les historiens d'Israël décrivent ce que le Seigneur a fait « par sa *main* puissante et son *bras* étendu » (*I Rois*, VIII, 42, ...).

Le cœur de Yahvé — ou son regard —, la bouche de Yahvé — ou son oreille —, la main de Yahvé — ou ses pas — sont la marque du schème dans la texture d'une image qui mériterait le reproche d'anthropomorphisme s'il s'agissait de termes désignant des organes statiques. Mais nous sommes en plein dynamisme. Les Sémites dépassent l'organe pour ne saisir que la fonction. Aussi la formulation verbale du schème s'applique-t-elle à Yahvé beaucoup mieux et plus souvent que la formulation nominale. La main du Seigneur n'est mentionnée que parce qu'elle agit, sa bouche parce qu'elle parle et son cœur parce qu'il pense ou sent. Au rebours des idoles qui ont « une *bouche* et ne parlent pas, des *yeux* et ne voient pas, des *oreilles* et n'entendent pas » (*Ps.* CXXXV, 16) ou — pour retrouver le schème sous une forme verbale complète — « qui ne peuvent ni *voir*, ni *entendre*, ni *marcher* » (*Apoc.*, IX, 20), Yahvé est le Dieu puissant qui voit, entend et mar-

1. Pour la commodité, rassemblons en un tableau synoptique ces diverses notations. Dans chacune des trois colonnes, figureront les termes qui conviennent à un même élément du schème. La disposition parallèle du rangement et la classification en 1er, 2e et 3e termes ne doivent point faire illusion; ce n'est pas selon ce classement plus ou moins logique, mais d'après ses besoins ou sa meilleure convenance que la pensée, utilisant le schème, choisit arbitrairement un terme dans chaque colonne.

1er terme	2e terme	3e terme
Cœur, œil, paupière, pupille...	Bouche, langue, lèvres, gorge, dents, mâchoire, oreille...	Mains, pieds, bras, doigts, jambes...
Pensée, intelligence, sagesse, dessein, plan, volonté, sentiments, amour, vue, spectacle, regard...	Parole, voix, appel, cri, clameur, chant, son, ouïe, audition...	Action, geste, œuvre, activité, conduite, entreprise, intervention, pas, marche, course, chemin...
Connaître, comprendre, méditer, se souvenir, vouloir, sentir, aimer, voir, considérer, regarder...	Parler, dire, appeler, crier, interpeller, chanter, raconter, enseigner, louer, entendre, écouter...	Faire, agir, accomplir, exécuter, intervenir, toucher, aller, marcher, se promener, se tenir debout, courir...
Intelligent, affectueux, aimable, joyeux, visible...	Eloquent, bavard, attentif...	Actif, habile, rapide, lent...

che, qui sent, parle et agit. Son cœur, son œil, sa bouche, son oreille, sa main n'ont évidemment pas de consistance charnelle, mais signalent et signifient ses modes d'activité. « Celui qui a planté l'oreille n'*entendrait* pas? Celui qui a façonné l'œil serait-il privé de la *vue*? Celui qui fait la leçon aux peuples ne *châtierait*-il pas? » (*Ps.* XCIV, 9-10).

Voir, entendre, intervenir peuvent constituer, chez l'homme, trois activités discordantes, même si le schème en opère la jonction. En Dieu, il n'y a point de désaccord. Ce qu'il pense, il le dit; ce qu'il dit, il le fait. « Suivant votre *parole* et selon votre *cœur*, vous avez *accompli* toutes ces grandes choses. » (*II Sam.*, VII, 21 et *I Chron.*, XVII, 19-20). C'est tantôt des trois termes du schème, et tantôt de deux d'entre eux, que la parfaite harmonie est soulignée : « J'ai *dit*, et je *fais* », proclame Yahvé (*Ezéch.*, XXXVI, 36). Ou bien : « Est-ce lui qui *dit* et ne *fait* pas? qui *parle* et n'*accomplit* pas? » (*Nombr.*, XXIII, 19).

Par un souple maniement du schème, les auteurs sacrés s'ingénient à décrire les activités de Yahvé, que ce soit au paradis terrestre où, après la chute, il se promène, cherche des yeux Adam et l'appelle (*Gen.*, III, 8-9); que ce soit à la veille du déluge où, « affligé dans son *cœur* », il regarde la terre corrompue, s'apprête à la détruire et s'adresse à Noé (*Gen.*, VI, 6-13); que ce soit à l'épisode du buisson ardent, où il dit à Moïse : « J'ai vu, j'ai *vu* la détresse de mon peuple qui réside en Egypte, et j'ai *entendu* les cris que lui font pousser ses oppresseurs. Oui, je *connais* ses souffrances. Je suis résolu à *descendre* pour le délivrer de la main des Egyptiens » (*Ex.*, III, 7-8). Plus tard, le diacre Etienne résumera ce discours en décantant le schème : « J'ai *vu* l'affliction de mon peuple qui est en Egypte, j'ai *entendu* ses gémissements, et je suis *descendu* pour le délivrer » (*Act.*, VII, 34). Cette suite de notations, montrant Yahvé qui regarde, entend ou interpelle, et intervient, est extrêmement fréquente. « Le Seigneur s'est penché du haut de son sanctuaire, et des cieux a *regardé* sur terre, afin d'*écouter* le soupir du captif, de *libérer* les clients de la mort » (*Ps.* CII, 20-21).

Dans ces séquences, les trois termes du schème sont connectés. Il en existe d'autres où ils sont présentés sans lien entre eux. Ainsi, au chapitre XV des *Proverbes*, il est question des sentiments de Yahvé, de ses yeux, de ce qu'il dit et entend, de ses réactions actives en face des orgueilleux et des malheureux (versets 3, 8, 9, 25, 26, 29).

Les activités de Dieu et de l'homme étant saisies sous le même biais, quoi d'étonnant si elles sont mises en parallèle? « Je *crie* vers toi, se plaint Job, et *tu ne réponds pas*; *je me tiens debout* et tu me *regardes* distraitement. Tu deviens *cruel* à mon égard, ta *main* vigoureuse s'acharne sur moi » (*Job*, XXX, 20). Dans ce verset, Job a recouru aux trois termes du schème; dans le suivant, Isaïe en met deux en confrontation de part et d'autre :

1 Non, la *main de Jahvé* n'est pas trop courte pour sauver,
Ni *son oreille* trop émoussée pour entendre.
2 Mais ce sont vos iniquités
Qui ont mis une séparation entre vous et votre Dieu.
Ce sont vos péchés
Qui vous ont caché sa face pour qu'il ne vous entende pas.
3 Car *vos mains* sont souillées de sang
Et *vos doigts* d'iniquité;
Vos lèvres profèrent le mensonge,
Votre langue tient des discours pervers.

(*Isaïe*, LIX, 1-3).

L'homme est dessiné sur le même patron que Dieu. Cependant, quelle différence de pénétration et de puissance! Chacun des termes du schème convient à l'un et à l'autre, mais diversement, si bien que la transcendance de Dieu est sauvegardée. Deux textes éloquents suffiront à le prouver : « L'homme regarde les *yeux*, mais Yahvé regarde le *cœur* » (*I Sam.*, XVI, 17). Et pour les deux autres termes du schème, ce cri de Yahvé dans le Livre de Job : « As-tu un *bras* comme celui de Dieu et, dans ta *voix*, y a-t-il, comme chez lui, un tonnerre? » (*Job*, XL, 9).

Cette constatation ne permettrait-elle pas la solution d'un problème ancien et lancinant? La *Genèse* (I, 26) nous apprend que l'homme est fait à l'image de Dieu, selon sa ressemblance. Pour expliquer cette assertion fondamentale de l'Ecriture, les exégètes ont proposé de nombreuses interprétations dont aucune n'est pleinement satisfaisante; la raison en est qu'ils se sont laissé guider par la théorie hylémorphique des Occidentaux, ne voyant pas que l'homme puisse ressembler à Dieu autrement que par la composante spirituelle de son être, l'âme, ou par l'une ou l'autre qualité spéciale de celle-ci. Si, renonçant à cette voie, on cherche la solution sur le plan concret et dynamique où se meut la pensée des Sémites, pourquoi n'admettrait-on pas que l'image de Dieu selon laquelle l'homme est créé est celle-là même que nous venons de décrire et que la Bible ne cesse de nous présenter comme appartenant à la fois à Dieu et à l'homme? L'homme est « à l'image de Dieu » parce que, comme lui, il est capable à la fois de penser, de parler et d'agir, chacun de ces termes recouvrant la large zone que l'on sait. Et d'autre part, il est « à la ressemblance » de Dieu — le mot hébreu indiquant une certaine disparité — parce que la puissance de sa pensée, de sa parole et de son action est loin d'atteindre celle de Dieu. Il s'agirait donc d'une image faite de traits dynamiques, et non statiques, faite aussi d'éléments disparates, s'étalant sur des plans divers. Ces caractères peuvent rebuter l'esprit occidental, habitué à traiter l'image comme une entité de type visuel, plus ou moins commandée par les conditions du dessin qui fixe les traits en un ensemble rigide et homogène. Mais pour le Sémite, accordé

d'emblée aux valeurs de vie, une image d'allure mouvante et de touches hétérogènes n'a rien d'anormal.

Nous ne proposerions pas cette interprétation si elle n'était accréditée par le texte même de la *Genèse*. Aucune précision explicite n'y est donnée sur le sens des termes « image » et « ressemblance », et c'est ce qui a permis le foisonnement des explications. Dieu cependant est présenté, tout au long du chapitre I, sous des traits six fois répétés, et ces traits sont précisément ceux du schème : Dieu dit, Dieu fait, Dieu voit. Dans son activité de créateur, Elohim procède chaque jour en trois temps : il prononce des paroles, ses paroles provoquent l'apparition d'êtres nouveaux, il inspecte et approuve son œuvre. Les trois termes du schème scandent donc expressément les phases journalières de l'opération créatrice. « Dieu *dit* : Que la lumière soit. Et la lumière *fut*. Dieu *vit* que la lumière était bonne... Dieu *dit* : Qu'il y ait des luminaires. Dieu *fit* les deux grands luminaires. Et Dieu *vit* que cela était bon ». Et ainsi de suite. La parole créatrice est évidemment l'expression d'un dessein préalable, dont la parfaite réalisation suscite le jugement final de valeur : « Dieu vit que cela était bon. » Autrement dit, la parole, productrice immédiate d'œuvre, est encadrée par une pensée qui la précède et par un coup d'œil qui la suit. Entre la pensée initiale, la parole créatrice et l'exécution, nulle discordance. Telle est l'image dynamique d'Elohim, créant les Cieux et la Terre.

« Alors Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance ». Après qu'il eut fait les cieux, la terre, les plantes et les animaux, Dieu fait un être à son image, selon sa ressemblance. Image et ressemblance qui ne figurent donc pas dans les premières créatures, mais apparaissent avec l'homme. Or l'homme a l'apanage, avec Elohim, des activités conscientes du cœur, des paroles qui les expriment et des actions extérieures qui s'en inspirent. Sans doute, comme le souligne le récit de la création, ce triple mode d'activités se développe-t-il en Dieu en un parfait accord, tandis qu'en l'homme il souffre des désharmonies. Mais il reste que la pensée, la parole et l'action intelligente, coordonnées entre elles, sont le partage de Dieu et de l'homme, à l'exclusion des autres créatures terrestres. L'homme est à l'image de Dieu, parce que, comme lui, il pense, parle et agit. Le schème anthropologique exprime en lui les traits de l'image de Dieu.

Parmi les textes de l'Ecriture qui commentent la création de l'homme, il en est un spécialement qui corrobore du poids de son autorité cette manière de voir. C'est le chapitre XVII de l'*Ecclésiastique*. L'homme, créé à l'image de Dieu, est revêtu, comme lui, de force pour maîtriser le monde extérieur, et reçoit « une *bouche*, une *langue*, des *yeux*, des *oreilles*, un *cœur* pour penser ». Muni des organes du schème, il en exerce les prérogatives : il comprend les œuvres de Dieu, il chante son nom, il accomplit ses commandements. Et Dieu lui-même, à l'image de qui l'homme est créé, possède les trois mar-

ques du schème : il met son « *œil* » dans le cœur de l'homme et lui manifeste ainsi la grandeur de ses œuvres et il fait entendre la magnificence de sa voix. L'image de Dieu offerte en ce chapitre est bien celle du schème, et nettement dynamique, et c'est elle qui se trouve reproduite en l'homme. Le texte nous paraît trop important pour que nous hésitions à le transmettre :

2 Le Seigneur a remis au pouvoir des hommes ce qui est sur la terre.
3 Il les a revêtus de force, comme lui-même,
à son image il les a créés.
4 A toute créature il a inspiré la terreur de l'homme,
pour qu'il *domine* bêtes sauvages et oiseaux.
6 Il leur forma une *bouche,* une *langue,* des *yeux,* des *oreilles,*
il leur donna un *cœur* pour penser.
7 Il les remplit de science et d'intelligence
et leur fit *connaître* le bien et le mal.
8 Il mit son *œil* dans leur *cœur*
pour leur montrer la grandeur de ses *œuvres.*
10 Ils *loueront* son saint nom,
racontant la grandeur de ses *œuvres.*
11 Il leur accorda encore la *connaissance,*
il les gratifia des lois de la vie;
12 Il a conclu avec eux une alliance éternelle
et leur a fait connaître ses jugements;
13 leurs *yeux* contemplèrent la grandeur de sa majesté
leurs *oreilles* entendirent la magnificence de sa *voix.*
14 Il leur dit : « Gardez-vous de tout mal »,
il leur donna des commandements à l'égard du prochain.
15 Leur *conduite* est toujours devant lui,
jamais cachée à ses *regards.*
19 Toutes leurs *actions* sont devant lui comme le soleil,
ses *regards* sont assidus à observer leur conduite.
(*Ecclés.,* XVII, 2-19).

IMAGE DE LA TRINITE

Les Pères de l'Eglise, les docteurs et les théologiens n'ont cessé d'affirmer que l'homme portait en lui, en même temps que l'image de Dieu, celle de la Trinité. Sur ce point également le schème ouvre des perspectives, que nous tenterons d'esquisser.

Nous avons relevé, dans l'image animée que la Bible nous fournit de Dieu, des correspondances avec le cœur, la bouche et les mains, organes humains de la pensée, de la parole et de l'action. Nous avons remarqué aussi que ce triple plan d'activités offre en Dieu un caractère de profonde unité et de parfaite harmonie. Vie, triplicité, unité : n'aurions-nous pas un prodrome de la révélation trinitaire? Inscrit dans la Bible par le moyen du schème, ce premier écho annonciateur appartiendrait déjà à l'anthropologie du sens commun.

Il semble opportun de faire deux remarques préalables. La première vise la forme idéale du schème, qui reste la forme ternaire;

c'est par un jeu de trois termes qu'il se manifeste le plus couramment dans le langage. Les fréquentes irrégularités de son emploi — répétitions, interversions, enchevêtrements, ruptures — semblent dues à la sauvagerie de l'inspiration primesautière, où la bousculade est souvent de règle. *Il n'existe pas de syntaxe des schèmes, comme la grammaire* en énonce pour les mots et les propositions ! Enfouis dans l'humus de la conscience, les schèmes en jaillissent quand l'intelligence les appelle à son service, et ils se faufilent comme ils peuvent dans le dédale de la pensée qui s'élabore. En dépit de ces fantaisies, leur statut idéal demeure celui des trois termes équilibrés [2].

Autre remarque : la conjonction coutumière des trois termes est le signe de leur solidarité foncière. Si disparates que soient les zones dont ils relèvent — pensées, paroles, actions — elles ne sont pas isolées par des cloisons étanches. Le langage du sens commun traduit même de façon imagée les glissements qui s'opèrent de l'une à l'autre : ne parle-t-on pas tantôt de la « cordialité » d'une poignée de mains ou d'une parole, tantôt de l'« éloquence » d'un geste ou d'un regard ? Jusqu'à un certain point, il est donc vrai de dire qu'à l'intérieur du schème, tout est dans tout. Cependant le cœur reste proprement le domaine de la pensée et la bouche celui du langage, tandis que les mains sont destinées à des activités extérieures.

Ceci dit, efforçons-nous de montrer comment chacun des trois éléments du schème comporte une allusion fondamentale à une des Personnes de la Sainte Trinité. En attribuant à chacune des Personnes divines les caractéristiques d'un des éléments du schème, nous ne prétendons pas lui en réserver l'exclusivité. En Dieu, bien plus qu'en l'homme, règne l'unité.

Au Père conviennent par excellence les attributs du cœur. Le cœur est le plus mystérieux des trois éléments du schème, le seul qui, aux yeux du sens commun et de la mentalité primitive, soit inaccessible et invisible. Or le Père, voilé derrière la « shekinah » de l'Ancien Testament, ne se laisse atteindre par aucun regard humain. A l'inverse du Fils et de l'Esprit, qui sont envoyés par Lui au monde, il habite, dira saint Paul, une lumière « inaccessible » (*I Tim.*, VI, 16) ; il est « in-

2. Le cadre de cet article ne se prête pas à une étude plus fouillée de la place, du mécanisme et du rôle des schèmes dans la vie mentale de l'homme. Nous avons ébauché quelques premières notes sur la question dans deux articles : « Le cœur, la bouche, les mains », *Bible et Vie chrétienne*, n° 4, déc. 1953, pp. 7-24, et « Racines anthropologiques du Droit », dans les mélanges en *Hommage à Léon Graulich*, pp. 257-266, Bibliothèque de la Faculté de Droit de l'Université de Liège, 1957.

A côté du schème anthropologique auquel sont consacrés ces articles, on peut relever, autant dans la Bible que dans le langage courant et universel du sens commun, d'autres schèmes concernant notamment les données premières de la nature ambiante. Quant au schème anthropologique, on en trouve de nombreuses applications, outre celle que nous signalons ici, dans divers domaines de la théologie (sacramentaire, morale,...), dans la liturgie, dans la poésie, etc. Nous avons l'espoir d'en faire un jour l'exposé.

visible » (*I Tim.*, I, 17). « Personne ne *voit* le Père » (*Jean*, VI, 46). Par contre, il ne cesse de regarder l'univers, dont il pénètre les derniers recoins : « Mon Père *voit* dans le secret » (*Matth.*, VI, 18). Loin d'être retranché dans son mystère et indifférent au sort de l'humanité, poussé par un amour qui lui fera livrer son propre Fils, il conçoit « par avance..., en toute *sagesse* et intelligence,... le *dessein* bienveillant..., le *plan* préétabli » qui sauvera le monde (*Ephés.*, I, 8-11). La connaissance détaillée du plan du salut est le propre du Père : « Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le *sait*, ni les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais seulement le Père » (*Marc*, XIII, 32). « Celui qui mène toutes choses au gré de sa *volonté* » trouvera dans son Fils incarné l'exécuteur fidèle de cette « volonté ». Aussi le Père proclame-t-il que son « Fils *bien-aimé*... a toute sa *faveur* » (*Matth.*, XVII, 5). Et l'amour, voué par le Père au Christ qui en fait maintes fois l'aveu (*Jean*, X, 17; XV, 9; XVII, 23-24-26...), sera reporté par lui sur ceux qui deviendront ses enfants dans le Christ. Amour, intelligence, volonté : nous retrouvons, dans l'activité révélée du Père, la vie propre du cœur humain, de ce cœur humain qui, déjà à l'instar du Père, est invisible, inaccessible et mystérieux, sauf pour lui. L'analogie avec le premier élément du schème est si complète qu'elle s'étend légitimement — nous venons de le dire — jusqu'à l'annexe du cœur qu'est l'œil et le regard.

Quant au Fils, est-il besoin de démontrer que le deuxième élément du schème est en connivence avec lui? Il est essentiellement le Verbe de Dieu, la Parole du Père. Proférée, engendrée par l'Intelligence du Père, cette vivante Parole exprime adéquatement et parfaitement les richesses du Cœur dont elle émane. Durant son incarnation, le Fils dit le Père au monde; sa mission est de révéler le dessein du Père, sa volonté, son amour. « Ce que j'ai appris de lui, je le *dis* dans le monde » (*Jean*, VIII, 26-40). « Je ne suis venu dans le monde que pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma *voix* » (*Jean*, XVIII, 37). Lors de la transfiguration, le Père, à l'instant où il ratifie sa mission, donne cette unique consigne : « *Ecoutez-le* » (*Matth.*, XVII, 5). C'est la voix du Fils que ses disciples doivent en effet se disposer à entendre; ce sont ses paroles qu'ils doivent observer.

Cet aspect fondamental de la mission du Christ n'élimine pas de sa vie les autres éléments du schème. Il regarde, il comprend, il aime, car il a un cœur et un regard d'Homme-Dieu. Et les évangélistes mettent également en relief la zone importante de ses activités extérieures : il foule de ses pieds les routes de Palestine, ses mains guérissent et bénissent, il accomplit les « *œuvres* » voulues par le Père (*Jean*, IX, 4; X, 37; XIV, 10). En somme, il a vécu selon la plénitude du schème, et les disciples précisent leur témoignage en fonction de ses trois plans :

Ce qui était dès le commencement,
ce que nous avons *entendu,*
ce que nous avons *vu* de nos *yeux,*
ce que nous avons contemplé,
ce que nos *mains* ont *touché*
du Verbe de vie...
ce que nous avons *vu* et *entendu,*
nous vous l'annonçons.

(*I Jean,* I, 1-3).

Et saint Luc, ouvrant les *Actes des Apôtres,* écrira de même, en retenant deux éléments du schème : « Dans mon premier livre, ô Théophile, j'ai parlé de ce que Jésus a *fait* et *enseigné* » (*Actes,* I, 1).

C'est encore selon la plénitude du schème qu'ont été notés instinctivement, par les évangélistes, les cruels détails de la passion du Christ : ses mains et ses pieds ont été percés, il est mort en poussant un grand cri, et son cœur a été ouvert par la lance.

Si la triple activité humaine, marquée dans le schème, a été soulignée d'émouvante façon tout au long de la biographie du Christ, il reste que c'est le nom de Verbe qui a été réservé par saint Jean à celui qui nous a révélé la bonne nouvelle. « En fin de compte, Dieu nous a *parlé* par le Fils » (*Hébr.,* I, 2).

L'image du cœur éveille l'idée du Père; la parole est évocatrice du Fils; les réalisations extérieures formeront le domaine propre de l'Esprit. Peut-être cette dernière relation aurait-elle étonné les théologiens des siècles précédents. Elle ne surprendra pas les contemporains qui, forts d'une connaissance plus minutieuse des données bibliques, savent que l'Esprit, dans l'Ancien Testament, est la force active de Dieu. Souffle de Yahvé — provenant du cœur et s'échappant de la bouche —, il atteint les créatures en se posant sur elles. Lors de la création, il plane sur les eaux. Au cours de l'histoire du peuple élu, il s'empare, pour les inspirer, des Juges, des Rois, des Prophètes. Il éclaire et fortifie du dedans le cœur des Sages et des Saints. C'est lui qui, dans le sein de la Vierge Marie, opère l'incarnation du Fils, qui descend sur lui sous la forme d'une colombe, qui le pousse au désert. Le jour de la Pentecôte, envoyé du ciel aux apôtres, il inaugure sa définitive mission, qui est de mettre pratiquement en œuvre, au bénéfice de chaque fidèle, le salut assuré par le Christ. Répandu dès lors dans le monde de la part du Père et du Fils, il y poursuit inlassablement son labeur.

Cette activité, déployée sans répit « ad extra », n'est-elle pas congrument symbolisée dans le complexe humain, par les mains et les pieds, qui sont, pour l'homme, les instruments premiers de travail et de présence au monde? « La *main* de Yahvé fut sur moi », disaient déjà dans la Bible les prophètes Elie (*I Rois,* XVIII, 46), Elisée (*II Rois,* III, 15), Isaïe (VIII, 11), Ezéchiel (III, 22), pour signaler l'emprise

sur eux de la force vive de Dieu. Et de Jean-Baptiste aussi, on disait : « La *main* du Seigneur était avec lui » (*Luc*, I, 66).

Ici encore, s'il est la main de Dieu en travail, c'est sur l'homme entier que l'Esprit exerce sa sainte entreprise, c'est-à-dire qu'il atteint le triple plan des activités humaines pour les transformer à l'image du Fils de Dieu. Il remplit le cœur des fidèles, comme il avait rempli celui des apôtres et celui du Christ, et il y inspire l'amour et l'intelligence de la vérité. Parfois même, il donne le privilège de la vision de Dieu : « Tout rempli de l'Esprit Saint, Etienne fixa son *regard* vers le ciel; il *vit* alors la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu » (*Actes*, VII, 55).

Maître des cœurs et des regards, il l'est aussi du langage. Langue de feu, il confère le charisme de la parole et vivifie d'ailleurs en chacun les propos du Christ, « car il ne *parlera* pas de lui-même, mais tout ce qu'il *entendra*, il le *dira* » (*Jean*, XVI, 13). Il inspirera lui-même la réponse des persécutés : « Dites ce qui vous sera donné à l'heure même; car ce n'est pas vous qui *parlerez*, mais l'Esprit Saint » (*Marc*, XIII, 11).

L'activité extérieure du fidèle tombe aussi sous son empire. Il communique le pouvoir d'affronter les puissances du monde, d'agir en tout selon la volonté de Dieu, et même d'opérer des miracles; c'est depuis qu'ils sont remplis de l'Esprit Saint que « par les *mains* des apôtres, il se faisait de nombreux signes et prodiges parmi le peuple » (*Actes*, V, 12).

Mais si, en chacun, l'activité de l'Esprit se fait sentir sur les trois plans du schème, son rôle, comparé à celui des deux premières Personnes divines, l'engage nettement au dehors, dans l'Eglise, où il est en mission permanente, et autorise l'analogie avec le troisième élément du schème.

Par le simple fait — inscrit dans sa nature élémentaire, telle qu'elle est saisie par le regard du sens commun — que l'homme est capable de penser, de parler et d'agir, il porte donc en lui l'image de Dieu et celle de la Trinité.

Abbaye de Maredsous. D. Bernard DE GERADON, O.S.B.